

SCIENCE & FICTION

Fascinants cousins

Les primates sont fréquents en science-fiction, bons ou méchants selon les auteurs, souvent géants. Peut-on établir une phylogénie de ces primates, fruits de l'imagination ?

J. Sébastien Steyer et Roland Lehoucq

« **O** te tes mains, sale humain » avertit le colonel Attar, puisant gorille dans la version de 2001 de *La Planète des singes* de Tim Burton. Ce renversement de situation résume bien le thème central du roman éponyme de Pierre Boulle (1963). Grand classique de l'anticipation, ce roman décrit une Terre du futur où les singes ont pris le pouvoir, réduisant les humains au rang de fugitifs, de jouets ou d'esclaves.

Cette parabole, magnifiée à l'écran par les somptueux maquillages de John Chambers, nous renvoie le regard que nous posons sur nos cousins primates. Effet boomerang d'autant plus perturbant que les singes ont joué ou jouent encore, dans nos sociétés dites modernes, le rôle de « cobayes » pour la conquête de l'espace ou la médecine. Entre mutants surdoués et surpassant les hommes, ou monstres primitifs, violeurs de blondes ou dévoreurs d'aventuriers, les primates de la science-fiction ne refléteraient-ils pas nos peurs ancestrales et nos fantasmes ?

Darwin avait raison : l'homme ne descend pas du singe, il partage avec lui un ancêtre commun. Cette relation, qu'il consigne notamment dans *La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe* (1871), a transformé nos rapports avec les animaux en général et les autres primates en particulier. Elle met aussi en cause notre conception linéaire de l'évolution – qui va de la bactérie jusqu'à l'homme – pour la remplacer par une autre



1. Dans *La Planète des singes : les origines* (Rupert Wyatt, 2011), des expérimentations médicales, réalisées sur des chimpanzés, tournent mal...

plus réaliste, buissonnante et aléatoire, dont il traite déjà en 1859 dans *De l'origine des espèces*. Rappelons que parmi tous les êtres vivants, les singes sont nos plus proches cousins : nous partageons avec les bonobos et les chimpanzés près de 99 pour cent de notre génome. À tel point que nous pourrions presque parler d'espèces sœurs. C'est bien cette proximité génétique qui en fait, hélas pour eux, d'excellents cobayes...

À qui la première place ?

Comment définir un primate ? Le terme a été créé en 1758 par Linné, naturaliste suédois et père d'une classification du vivant : il est issu du latin *primas* « celui qui occupe la première place », car l'homme était alors placé au sommet de l'échelle des êtres organisés. Le groupe comprend aujourd'hui environ 424 espèces de mammifères placentaires généralement couverts de poils (sauf sur le derrière), ayant des ongles, un pouce opposable, des yeux (dans ce groupe, la vision binoculaire est plus sollicitée que l'olfaction) ainsi qu'un assez gros cerveau.

Le groupe, autrefois plus diversifié, serait apparu juste avant ou après l'extinction des dinosaures non aviens. Parmi les primates, les orangs-outans (genre *Pongo*), gorilles (*Gorilla*), chimpanzés et bonobos (*Pan*) ainsi que les humains (*Homo*) sont regroupés dans la famille des hominidés – les trois derniers dans la sous-famille des

homininés. Notons que le genre *Homo* a été nommé en 1758 par Linné lui-même, bien avant le genre *Pan* (1816). Or, selon le principe d'antériorité (le premier genre nommé a priorité sur les autres), et en raison de la proximité entre ces espèces, chimpanzés et bonobos devraient s'appeler respectivement *Homo troglodytes* et *Homo paniscus*.

Si tel n'est pas l'usage, considérer le singe comme une autre humanité est pourtant assez fréquent en science-fiction : dans son roman *Congo*, Michael Crichton (1980) met en scène une nouvelle espèce de gorilles intelligents, au langage complexe et reclus dans la jungle africaine. Autre exemple : dans sa nouvelle *In The Abyss* (1896), H. G. Wells imagine également une civilisation de singes aquatiques, avec des ouïes au niveau des oreilles. Cette idée rappelle une théorie farfelue, mais très en vogue dans les années 1960, selon laquelle l'homme moderne aurait connu une phase en milieu marin ou côtier...

Quelle phylogénie pour King Kong?

En science-fiction, nos cousins ont souvent des tailles et des proportions exagérées. Mais même le plus grand, King Kong, apparu pour la première fois en 1933 dans le film d'Ernest Schoedsack et Merian Copper, est doué de sentiments humains puisqu'il tombe amoureux de la belle Ann Darrow. En cela King Kong est une relecture du mythe de la belle et la bête. Mais, même si la taille, qui varie souvent d'un plan à l'autre, diminue au cours de l'histoire du cinéma, on peut se demander d'où vient ce gigantisme : dans un documentaire-fiction accompagnant le *remake* de 2005 de Peter Jackson, King Kong est décrit comme un genre et une espèce à part entière, *Megaprimatus kong*, qui dériverait du gigantopithèque.

Ce nom, s'il fait très scientifique, est-il réellement approprié ? Certes le gigantopithèque a bel et bien existé : il s'agit d'un primate fossile connu par des dents (dont les premières ont été découvertes chez un apothicaire chinois !), des mâchoires et quelques os exhumés en Asie du Sud-



2. LE GIGANTOPITHÈQUE fut-il un cousin éloigné de King Kong ?

Est et en Inde, datés entre neuf millions d'années et 100 000 ans. Haut de quelque trois mètres, il serait à l'origine du mythe du yéti. Toutefois, le gigantopithèque serait plus proche de l'orang-outan que du gorille. King Kong n'a donc pas grand-chose à voir avec ce pithèque, contrairement au *Big Foot* nord-américain ou autre dérivé tout aussi imaginaire que le yéti.

Les proportions et la morphologie de Kong suggèrent tout simplement qu'il s'agit d'un gorille, sans doute le dernier représentant de formes géantes qui se seraient retrouvées isolées sur Skull Island. Dans ce contexte d'isolement géographique et génétique, nous proposons que King Kong soit nommé *Gorilla giganteus*. Un tel isolement peut en effet produire des formes aussi bien géantes (chez les rongeurs par exemple) que naines (tels les éléphants nains fossiles retrouvés sur les îles grecques – et dont le crâne, présentant une impressionnante fosse nasale, serait à l'origine du mythe du Cyclope). Mais il est vrai que l'on croise nombre de créatures anachroniques sur Skull Island, dont des dinosaures...

Si King Kong demeure le primate le plus célèbre de l'histoire, d'autres singes fantastiques, moins connus, méritent pourtant

toute notre attention : c'est le cas de ces surprenants orangs-outans de l'espace inventés par l'agronome Pierre Boitard (1789-1859). Dans ses *Études astronomiques* (1838-1840), ce naturaliste créatif et avant-gardiste imagine pour la première fois à quoi pourraient ressembler les habitants du Système solaire. Il met en scène des espèces peuplant chaque planète selon l'échelle des êtres organisés adoptée à l'époque. Ainsi, de haut en bas de l'échelle, le Soleil est habité par de petits « superhumains » macrocéphales (qui préfigurent les extraterrestres à grosse tête), la Terre par l'homme, Vénus par « une certaine figure de l'homme fossile », enfin Mercure est peuplée d'orangs-outans.

Du chef de guerre Attar de *La Planète des singes* aux primates extraterrestres de Boitard, nos cousins nous fascinent. Pour savoir pourquoi, il nous suffit de nous regarder dans un miroir !

J.-S. STEYER est paléontologue au CNRS-MNHN, à Paris. R. LEHOUCQ est astrophysicien au CEA, à Saclay. Avec la participation de Vilem Bischof, spécialiste en primatologie.

Retrouvez les articles de J.-S. Steyer et R. Lehoucq sur www.pourlascience.fr

